

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[ŒuvresCollectionÉdition : 1579 - Pontoux, Œuvres - RigaudItem\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[059 Passant, voy bien ceste figure blesme](#)

[1579_Oeu_Pon] 059 Passant, voy bien ceste figure blesme

Présentation générale du poème

Titre de la pièceLVIII.

Incipit non moderniséPassant, voy bien ceste figure blesme

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 059

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

FoliotationC6v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Lors que viendra ceste Parque fatale
 Trancher ma vie & les yeux me siller,
 Lors que voudra de mon cœur s'exaller
 L'esprit, l'humeur & la chaleur vitalle,
 Je ne veux point, Prisque, qu'on me deualé
 Dans vn charnier pour aux vers me bailler
 Je ne veux point qu'on me face tailler
 En cuiure ou marbre ainsi qu'une medale.
 Je veux, Prisque, que mon corps seulement
 Sur vn pillier serue de monument,
 Gravant ces vers souz mon anatomye.
 VOICY l'Amant qui pour auoir esté
 Fidele serf d'une Rare beauté
 Deuint trophée à sa fiere ennemie.

LVIII.

Passant, voy bien ceste figure blesme,
 Forme tes meurs à cet exemple icy:
 Si tu es sage apprens, apprens aussi
 A n'aymer point autrui plus que toimesme.
 Suffise toy d'aymer celle qui t'ayme,
 Sans t'acoster d'une qui n'a mercy,
 Comme cestuy qui deuint tout ainsi
 Que tu le vois par vne amour extreme;
 Tout son corps ent tant d'exalations
 Et tous ses nerfs tant de conuulsions
 Tant de douleurs souffrit son diaphane
 Qu'en fin luy fut par vne affinité
 Tout son cerueau tellement infecté
 Qu'il fut contrainct de luy quitter son ame.

Tu